

PREMIÈRE PARTIE

**POUR UNE APPROCHE MODULAIRE DE
L'ORGANISATION DES DIALOGUES**

Présentation

Les recherches linguistiques sur l'analyse des dialogues tendent à privilégier soit des approches que je qualifierais d'énonciatives, centrées, sous l'influence des analystes de la conversation anglo-saxons, sur l'observation de la succession des tours de parole (cf. Berthoud 1996), ou, dans une perspective tout à fait différente, celle de la théorie de la pertinence, sur l'énoncé (cf. Reboul & Moeschler 1995), soit des approches que je qualifierais de multidimensionnelles, visant à décrire les dimensions linguistiques, psychologiques et sociales des dialogues (Charaudeau 1995, Kerbrat-Orecchioni 1990-1994, Vion 1995).

Les approches énonciatives, qui ont fait progresser nos connaissances de la micro-structure des dialogues, présentent le défaut d'ignorer, ou de nier, la complexité que présentent les structures dialogiques à différents niveaux, que ces descriptions s'en tiennent à la description de paires de tours de parole ou à celle de suites d'énoncés (il est d'ailleurs intéressant d'observer qu'elles n'ont guère produit jusqu'ici d'analyses continues même de fragments de dialogues).

Les approches multidimensionnelles, qui ont enrichi considérablement nos connaissances des multiples aspects de différents types de dialogues, soulèvent un double problème ; d'une part, elles négligent les dimensions hiérarchique et référentielle, qui constituent pour nous, avec la syntaxe, les structures portantes du discours ; d'autre part, elles tendent à traiter comme des dimensions simples et premières des modes d'organisation, telle l'organisation topicale, qui résultent du couplage de structures plus élémentaires.

La première présentation de l'hypothèse modulaire que j'ai esquissée dans ces *Cahiers* en 1991 pour éviter ces écueils allait dans le sens des approches multidimensionnelles par la volonté d'intégrer dans un modèle unifié toutes les dimensions importantes décrites jusqu'ici par différentes écoles, mais elle s'en distinguait par un double objectif : décrire des systèmes de connaissances indépendants et examiner systématiquement les interrelations entre ceux-ci dans l'organisation des dialogues. Ceci dit, les travaux sur la modularité, comme les recherches que nous avons conduites cette année sur l'organisation topicale et l'organisation polyphonique,

montrent bien que l'intérêt de l'hypothèse modulaire se situe à un niveau plus profond et plus abstrait, qui la distingue nettement des approches multidimensionnelles. Il ne s'agit pas seulement, comme pouvait le laisser entendre Roulet (1991), de resituer et de préciser dans un cadre global les dimensions dégagées jusqu'ici par des écoles différentes : structures hiérarchique, thématique, polyphonique, etc., avant de décrire systématiquement les interrelations entre celles-ci ; il faut ramener ces différentes dimensions à des systèmes de connaissances élémentaires (les modules) et rendre compte de la complexité de l'organisation des dialogues, qu'il s'agisse de l'organisation topicale ou polyphonique, par le couplage entre les informations provenant de différents modules, par exemple les modules hiérarchique, relationnel, informationnel et référentiel, définis de la manière la plus simple possible.

Les recherches de l'année écoulée ont porté principalement sur l'approfondissement de la dimension énonciative (E. Miche et L. Perrin), sur l'étude de deux dimensions des dialogues que nous n'avions guère jusqu'ici étudiées à Genève, sinon dans les travaux d'A. Auchlin, les dimensions informationnelle (A. Grobet) et référentielle (L. Filliettaz), ainsi que sur les couplages entre les informations issues de différents modules dans l'organisation topicale et l'organisation polyphonique des dialogues (E. Roulet). Les articles qui suivent présentent les résultats intermédiaires de ces travaux. Les recherches des deux années à venir seront élargies progressivement à la description des dimensions périodique et interactionnelle (1996-1997) et de la dimension compositionnelle (1997-1998), à la mise au point de l'architecture globale du modèle et à l'application de celui-ci à des types très différents de dialogues.

On reproche souvent à l'hypothèse modulaire d'être à la fois très contraignante et, dans une certaine mesure, contre-intuitive, voire irréaliste, parce que trop éloignée du fonctionnement global des dialogues. Il est sans doute prématuré d'en donner une évaluation globale, mais les recherches de l'année en cours confirment qu'elle constitue déjà, au seul plan méthodologique, un instrument heuristique d'observation et de formulation d'hypothèses très efficace.

Eddy Roulet

Références bibliographiques

- BERTHOUD A.-C. (1996), *Paroles à propos. Approche énonciative et interactive du topic*, Paris, Ophrys.
- CHARAUDEAU P. (1995), "Le dialogue dans un modèle du discours", *Cahiers de linguistique française* 17, 141-178.
- KERBRAT-ORECCHIONI C. (1990-1994), *Les interactions verbales*, Paris, Colin.
- REBOUL A. & MOESCHLER J. (1995), "Le dialogue n'est pas une catégorie naturelle scientifiquement pertinente", *Cahiers de linguistique française* 17, 229-248.
- ROULET E. (1991), "Vers une approche modulaire des structures du discours", *Cahiers de linguistique française* 12, 53-81.
- VION R. (1995), "La gestion pluridimensionnelle du dialogue", *Cahiers de linguistique française* 17, 179-203.